

les RACES HUMAINES

DOCUMENTAIRE 210

Les différences d'aspect et de coutumes qui distinguent les peuples de la terre ont toujours constitué un objet de curiosité intellectuelle, comme d'intérêt philosophique et scientifique, dans le monde civilisé.

Les peuples de l'antiquité étaient déjà frappés des différences entre les hommes grands et blonds, qui habitaient le Nord de l'Europe et les régions caucasiennes, et les hommes bruns, qui vivaient en Mésopotamie, aux Indes, en Grèce, et qui, à leur tour, se différenciaient plus nettement encore des Jaunes de l'Asie ou des Noirs de l'Afrique. Les nombreuses expéditions organisées par le Pharaon, en remontant la vallée du Nil, avaient révélé l'existence de sauvages dont la taille était extraordinairement petite: le Pygmées.

Mais les Anciens n'avaient pas d'idée précise sur le mot « race ». La science humaine était alors trop embryonnaire pour discerner les caractéristiques subtiles des différents groupes humains. Hérodote, Hippocrate, Aristote doivent être comptés parmi les premiers qui s'occupèrent d'ethnologie, c'est-à-dire de la science qui a trait aux races humaines, sur la base des traditions historiques et des caractères physiques et moraux de chaque peuple.

Aristote, tout en considérant l'homme comme un animal, le classait selon des données distinctes: hauteur, volume du cerveau, marche verticale, capacité de raisonnement, langage.

Après une longue période durant laquelle les peuples demeurèrent ignorants les uns des autres, les voyages de Marco Polo, puis la découverte de l'Amérique, et l'établissement de relations presque régulières de l'Europe avec l'Asie et le Nouveau Monde, firent renaître l'intérêt pour ce genre d'études. Mais pour obtenir des résultats précis, il fallut attendre une évolution suffisante des connaissances générales, et plus particulièrement de l'anatomie, de la physiologie, de la biologie, sciences en lesquelles Buffon et Linné peuvent être considérés comme des précurseurs. C'est à Linné que nous devons la première classification de la race humaine, selon différentes espèces.

Avant d'aller plus loin, il est utile de noter la signification exacte de certains mots, souvent employés les uns pour les autres: les mots *peuple*, *nation*, *race*.

La race est une entité anthropologique, une variété qui se conserve par la génération. Le peuple est une entité sociologique, dont la formation est due à un processus historique. La nation est une entité de nature politique, qui, dans certains cas, peut grouper différents peuples.

Pour une même race, les individus présentent, dans leurs formes corporelles, une combinaison particulière de caractères normaux transmissibles et variables dans des limites déterminées.

Sur l'origine des races, on a émis des hypothèses nombreuses que l'on n'a pas fini de discuter. Certains prétendent que l'homme a fait son apparition sur un point déterminé de la terre, et que, de là, il serait parti à la conquête du globe. Les modifications qu'il a subies dans une région ou dans une autre, seraient intervenues plus tard. Selon des théories adverses, les différences entre les hommes auraient été initiales.

Suivant une opinion généralement admise, l'apparition de l'espèce humaine serait un phénomène unique, qui se serait produit à un certain moment de l'évolution de la Terre, pendant les dernières périodes de l'époque glaciaire, en un endroit déterminé du globe. Le long des millénaires, et au cours des nombreuses migrations, les groupes humains auraient assumé des caractères particuliers, tant somatiques que linguistiques et intellectuels, et c'est ce qui aurait abouti aux différentes races.

Nos connaissances sur l'humanité de la préhistoire ont fait, ces dernières années, de grands progrès, grâce aux nouvelles méthodes employées, aux découvertes, à la mise en ordre des documents, et à leur confrontation. Les perfectionnements des études ostéologiques, c'est-à-dire qui portent sur la constitution osseuse du corps humain, ont été d'un grand secours à l'anthropologie. Il a été possible également, grâce à la découverte d'hommes fossiles, de reconnaître et de classer les



L'homme de Néanderthal appartient aux paléanthropes. Il vivait en même temps que la faune dite des Mammouths.



Le naturaliste français Georges Cuvier ramenait l'humanité à 3 races fondamentales: la blanche, la jaune et la noire.



Le savant allemand Blumenbach divisait l'humanité en 5 races (de gauche à droite): la caucasique (blanche), la mongolique (jaune), l'éthiopienne (noire), l'américaine (rouge), la malaisienne.

racés les plus anciennes, dont il ne nous reste pourtant que de misérables vestiges, et de les identifier selon les similitudes observées.

Parmi tous les Primates, terme employé par Linné pour désigner les hommes et les singes, les Hominidés ou Hominiens représentent des types soit disparus, soit encore vivants, auxquels on a reconnu des caractères somatiques et psychiques, que l'on peut considérer comme autant de caractères humains. Les découvertes de restes fossilisés ont amené une distinction nouvelle entre les Proanthropes, c'est-à-dire les Primates, en lesquels se retrouvent réunis les caractères simiens et les caractères humains, et les paléanthropes, qui constituent de véritables types humains.

C'est à ces derniers qu'appartient l'Homme de Néanderthal, ainsi désigné du nom de la vallée voisine de Düsseldorf, où fut exhumée, en 1856, une calotte crânienne de forme aplatie, portant de fortes crêtes sourcilières. D'autres crânes semblables furent ensuite découverts en Belgique, en Croatie, en Dordogne, à Gibraltar et, plus récemment, en Rhodésie et en Palestine. Mais ce n'est pas l'histoire de nos lointains ancêtres que nous nous proposons de retracer aujourd'hui. Abordons, avec Linné, la division et la classification de l'Humanité en races: le grand savant, prenant pour base la couleur de la peau, distingua 4 races principales: la race blanche, la

race rouge, la race jaune et la race noire, correspondant respectivement à l'*Europaeus albus*, à l'*Americanus rubescens*, à l'*Australianus fuscus* et à l'*Africanus niger*.

Tout en se fondant sur le même principe, mais en tenant compte de nouveaux éléments, l'Allemand Blumenbach, qui vécut à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, a établi une classification comportant 5 races déterminées:

— La Caucasique — crâne ovoïde, visage à traits médiocrement prononcés, sans projection de la mâchoire, joues roses, cheveux fins, droits ou bouclés, front plat, bouche petite. Ces caractères se retrouvent chez les Européens (les Lapons et les Finnois exceptés), chez tous les peuples de l'Asie occidentale, jusqu'à l'Obi et à la Mer Caspienne, et plus au Sud, jusqu'au bassin du Gange, enfin chez les Nord-Africains.

— La Mongolique — cheveux droits, grossiers, rude peau jaunâtre, angle externe des yeux relevé, paupières bridées, développement des os malaires et de l'arcade zygomatique, donnant beaucoup de saillie aux pommettes. La race mongolique s'étend depuis le Nord de l'Himalaya et l'Est du Gange sur la plus grande partie du Continent asiatique.

— L'Éthiopienne — peau noire, cheveux noirs et crépus, front étroit, comprimé aux tempes, apophyses montantes du maxillaire supérieur très écartées en bas, très rapprochées en haut, et laissant peu d'espace pour les os propres du nez, qui



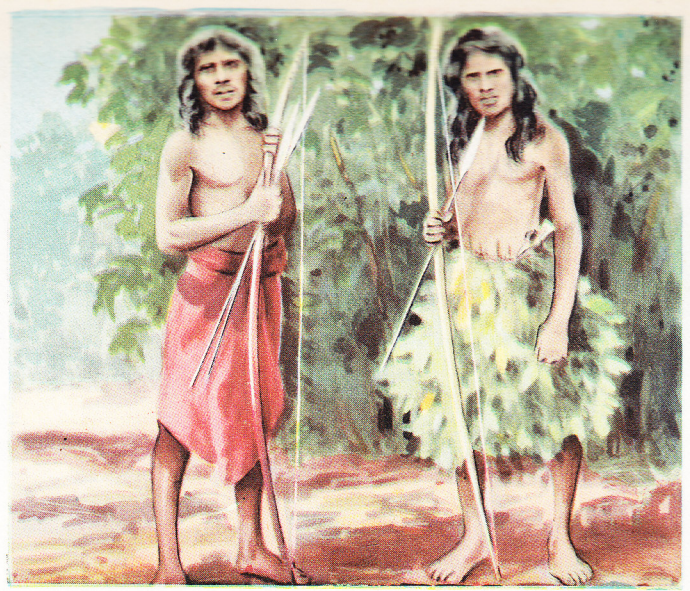
Les Polynésiens ont la peau brune, les cheveux longs et ondulés, châtain foncé ou noirs, la taille assez élevée.



Les Mélanésiens ont la taille moyenne, le front incliné, le nez assez saillant. Ils sont dolychocéphales.



La race des Indianoïdes est répartie dans la péninsule des Indes. La peau est d'un brun peu intense, les cheveux sombres, la taille mince, le système pileux développé.



Les Védoides vivent aux Indes. Leur peau est d'un brun foncé, leurs cheveux frisés, leur taille peu développée.

se trouvent ainsi refoulés vers le frontal, jambes arquées.

— L'Américaine — peau cuivrée, cheveux noirs et raides, nez arqué, front généralement fuyant.

— La Malaisienne — face proportionnellement peu forte, nez large, grande bouche, mâchoire supérieure sensiblement saillante, peau d'un brun olivâtre.

Cette première subdivision, en partie remaniée par Cuvier, qui ramena à trois les races fondamentales (la blanche, la jaune et la noire) permet d'ores et déjà de noter un certain nombre de caractères distincts, retenus pas les anthropologistes. Toutefois, alors que la couleur de la peau était considérée, naguère encore, comme la particularité la plus décisive, ce sont aujourd'hui les mensurations du squelette qui apparaissent comme le plus importantes. Les caractères somatiques pris, avant tout, en considération sont la forme du crâne, la structure de l'apophyse zygomatique, l'angle facial, la forme du nez, la couleur et le type des cheveux.

En se fondant sur ces éléments et sur d'autres considérations scientifiques encore, Eickstedt a proposé une division très détaillée des races humaines, en rapport avec leur répartition géographique. Il situe l'origine de l'homme dans la partie centrale de l'Asie. De là, les différents groupes humains se seraient éloignés, suivant des rayons. La formation de trois

groupes fondamentaux serait due à l'expansion successive des glaces, qui, recouvrant les montagnes de l'Asie, auraient partagé en trois la masse des Hominiens, l'une à l'ouest (la Mongole), la seconde au nord (l'Européide), la troisième au sud (la Négroïde). Voici d'ailleurs la classification d'Eickstedt:

GROUPES ETHNOLOGIQUES	Races européiformes	Races négroformes	Races mongoliformes
Groupes raciaux principaux	Races secondaires	Races particulières	Formes intermédiaires
Européoides	Polynésoides	Védoides	Ainoïdes
Négroïdes	Mélanésoides	Pygmoïdes	Australoïdes
Mongoloïdes	Indianoïdes	Eskimoïdes	Khoïsanoïdes

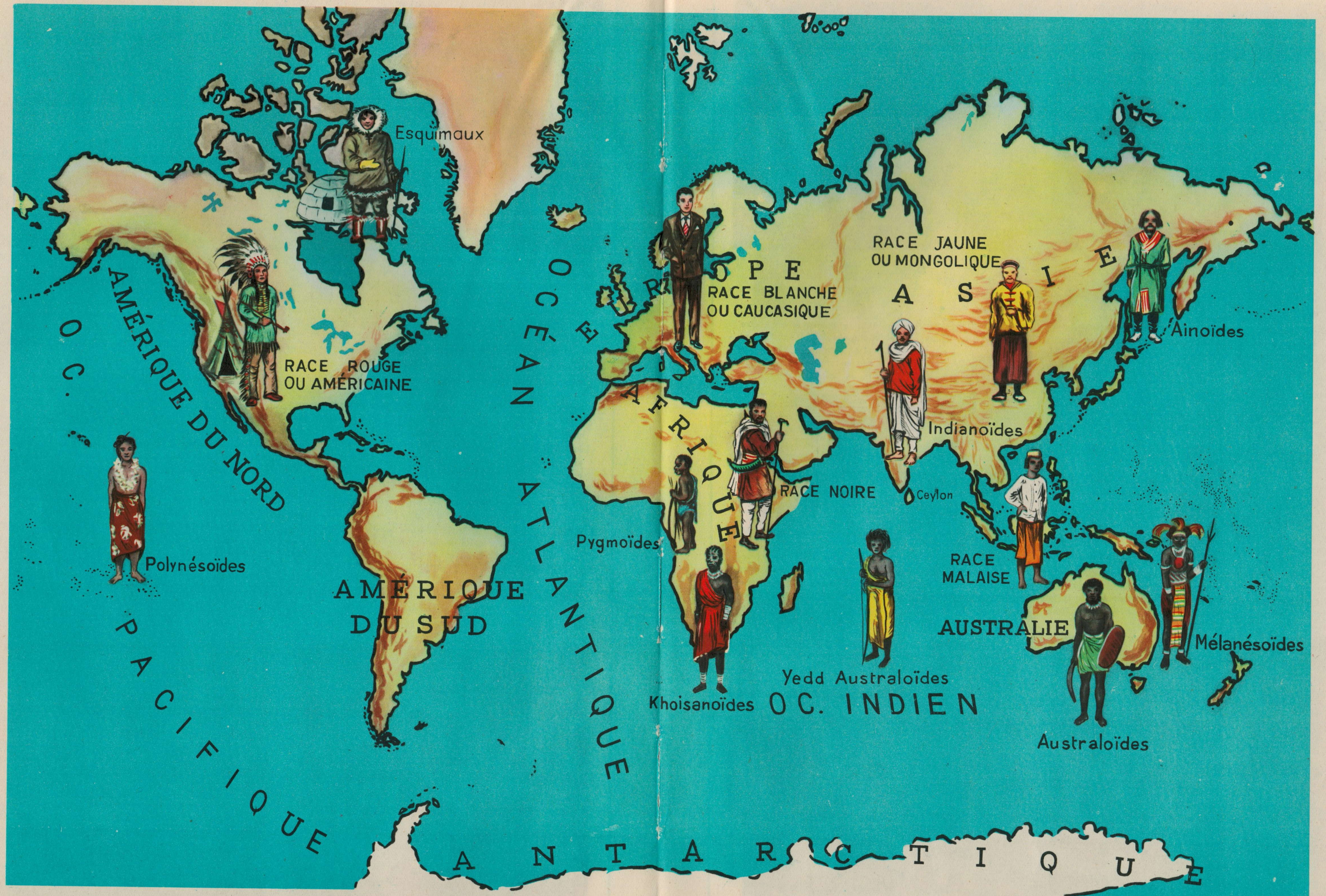
Dans les grandes sections de Cuvier sont rassemblées 38 variétés humaines, incorporées dans des subdivisions qui se rattachent à une forme particulière présentant un caractère archaïque et un caractère secondaire. Beaucoup plus près de nous, l'anthropologiste suisse G. Montandon a proposé une autre classification qui, tout en ne s'éloignant pas des précédentes, offre plus de clarté: la pygmoïde, la négroïde.



Les Pygmées habitent l'Afrique centrale. Leur taille ne dépasse guère 1m. 40. Ils ont les cheveux crépus, la peau n'est pas très sombre. Ils vivent encore à l'état sauvage.



Les Eskimoïdes se rapprochent de la race mongole. Leur peau est d'une teinte jaunâtre et leur crâne est dolychocéphale. Ils habitent le Nord de l'Amérique et le Groënland.



Selon la classification d'Eickstedt, l'Humanité se serait partagée en trois groupes principaux: européides, mongoloïdes et négroïdes; trois races secondaires: polynésioïde, mélanésioïde, indianoïde; trois races particulières: védéoïde, pygmoïde, esquimoïde; trois formes intermédiaires: ainoïde, australoïde, khoïsanoïde. On verra sur cette carte la répartition géographique des différents groupes.



La race Aïnou, qui est plutôt une sous-race, habite les îles du Japon, au Nord, et présente des affinités avec la race blanche.



Les Australoïdes vivent en Australie. Ils ont la peau d'un brun rougeâtre, les yeux profondément enfoncés, le visage large, le nez saillant, le menton fuyant. Ils sont de taille moyenne.



Les Khoïsanoïdes vivent en Afrique. Ils ont le visage peu allongé, des cheveux crépus, le nez épaté. Ils sont de petite taille.

la Vedd-australôïde, la Mongoloïde et l'Europoïde.

Montandon s'inspira, pour cette classification, de la théorie de l'ogénèse du Professeur Rosa (1909). « L'ogénèse, écrit-il, admet que la succession des espèces est comparable à la succession des étapes que parcourt un être du stade embryonnaire au stade adulte: la comparaison est valable à deux points de vue: 1° le développement se fait avec des forces externes principalement, ce qui dispense de les rechercher dans chaque cas. 2° de même que le développement de l'être se produit dès l'oeuf par dichotomie de cellules, les espèces dérivent les unes des autres dichotomiquement, dichotomie qui se laisse percevoir dans la nature à l'examen des groupes naturels ». D'où Montandon a déduit, d'abord que l'espèce humaine aurait pris naissance sur une aire immense, plus vaste que toute autre espèce (l'homme étant, en effet, la seule espèce répandue sur toute la terre); ensuite, que la préhistoire n'aurait pas connu de race plus pure que celles d'aujourd'hui. La race pure, selon lui, ne représenterait pas un passé, mais un devenir...

Quant à la répartition géographique des races, nous savons que la race européenne est établie depuis des époques très reculées dans nos pays. En des temps plus récents, elle s'est répandue en Amérique, où elle a éliminé en grande partie les indigènes. La race mongolique habite non seulement l'Asie, mais quelques régions d'Europe, où elle est représentée par les Lapons, les Hongrois, les Turcs. La race africaine a été partiellement transplantée en Amérique, par les négriers.

Les races océaniques englobent, en dehors des Malais, les populations négro-océaniques et polynésiennes.

Les types humains se sont plus ou moins métissés, au cours des siècles, selon les régions. Malais, Esquimaux, Nord-Africains présentent des caractères extrêmement variés.

La race blanche est celle qui, à l'heure actuelle, est la plus nombreuse: elle compte 900 millions d'individus, soit les 2/5èmes de l'humanité. Elle renferme les peuples dont la civilisation est la plus évoluée. La race noire comprend environ 135 millions d'individus. En Amérique, les noirs se sont souvent mêlés aux blancs et les races qui sont issues de cette union sont très différentes des ancêtres auxquels elles doivent le jour.

Dans l'ordre d'importance numérique, la race jaune, qui compte environ 635 millions d'hommes, vient après la race blanche. Elle a connu, avant la nôtre, une civilisation très raffinée, mais pendant plus de deux millénaires elle s'est satisfaite des avantages acquis, et c'est de nos jours seulement qu'elle s'est remise en marche.

Parmi les races secondaires, l'américaine compte seulement 15 millions d'individus. Elle serait en voie d'extinction totale si des mesures de protection n'avaient été prises, et des réserves constituées, où les Indiens peuvent continuer de vivre.

Les Polynésiens, qui ne sont pas plus de 35.000, sont disséminés dans les îles très nombreuses de l'Océan Pacifique, et de la Nouvelle-Zélande.

Parmi les populations les plus curieuses et les plus sauvages du globe, citons les Pygmées et les Bochimans, qui habitent au centre et au sud de l'Afrique, et dont la taille s'élève rarement au-dessus de 1m. 40. Ils représentent, à l'époque moderne, un îlot fort intéressant du point de vue scientifique, un vestige des temps préhistoriques.

Les races humaines sont en perpétuelle évolution, et les savants ont reconnu des modifications à leurs caractères, même pendant les dernières décennies. Le milieu, le mode de vie, le climat, la nourriture sont autant d'éléments qui peu à peu changent l'aspect somatique et l'aspect physique de l'être humain. L'homme continue sa marche sur la route que Dieu lui a marquée, vers ce but lointain que constitue la perfection de l'âme et du corps.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

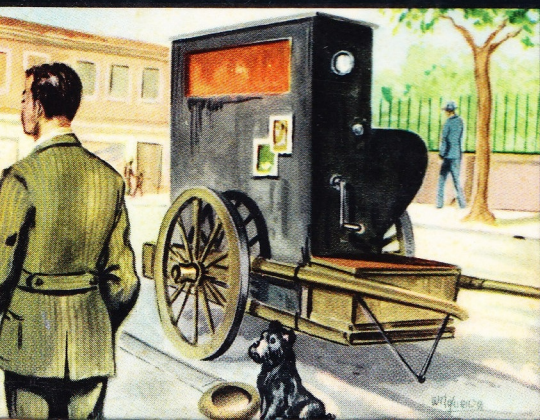
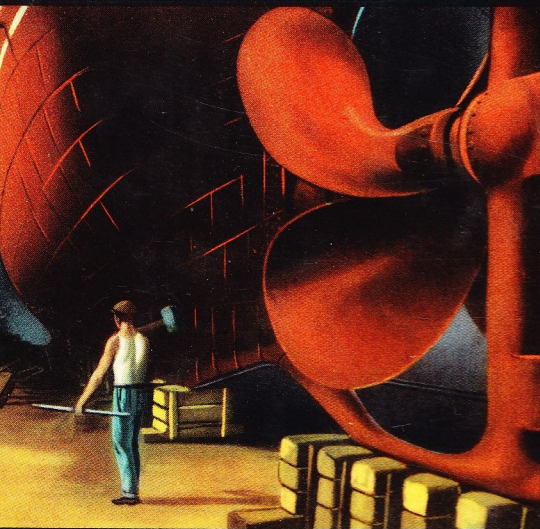
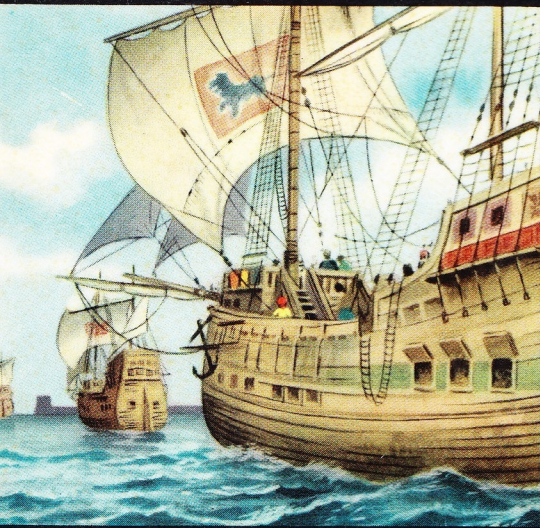
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles